



Compte rendu d'expédition – par Emilie Guilleman

## Démêlés Pamiri

Tout est parti d'une alléchante annonce postée sur Gums-Info par Arnaud Pasquer, qui, en marge d'une expé amateur au Noshaq (*voir compte-rendu dans le prochain Crampon*), proposait d'organiser un trek d'acclimatation dans le Pamir Afghan. Un parcours de 180 km à une altitude comprise entre 3500 et 5000m devait ainsi nous mener de Wuzed à Sarad-e-Boroghil en passant par le lac Zor Kul. Visas et billets d'avion en poche, il a fallu essayer les blagues nerveuses des collègues :

- *Tu pars où cet été ?*
- *En Afghanistan...*
- *Ah... nous ne t'oublierons pas !*

Rassurer la famille :

- *Ne vous inquiétez pas c'est la région la plus sûre du pays, les taliban n'y ont jamais mis les pieds, d'ailleurs la vallée qui monte au camp de base du Noshaq est minée...*

- *Comment ça minée ?!??*

Convaincre nos médecins de nous prescrire une liste interminable de médicaments pour parer à toute éventualité :

*Ne prenez pas tout en même temps surtout, il y a de quoi occire un canasson avec toute cette pharmacopée !*

Le dimanche 8 juillet c'est enfin le départ... et le début d'une longue série d'embûches ! A commencer par les bouchons pour sortir de Boulogne, dont les rues sont bloquées pour le triathlon de Paris, puis pour atteindre Charles de Gaulle dont la bretelle d'accès est inondée...

Malgré ces péripéties,

tout le monde est au rendez-vous : 3 alpinistes – Arnaud\*, Franck et Alexandre – et 4 trekkeurs – Isabelle\*, Séverine, Frédéric et moi\* (\* = Gumistes). Nous rééquilibrions le poids des bagages et filons prendre nos vols respectifs : Arnaud et Franck passent par Istanbul tandis que le reste de la troupe fait escale à Saint Pétersbourg.

*[...] le seul moment où j'ai pleinement conscience de l'entreprise un peu folle dans laquelle nous sommes sur le point de nous lancer.*

La gorge un peu serrée je passe un dernier appel à toute la famille avant d'embarquer : peut-être le seul moment où j'ai pleinement conscience de l'entreprise un peu folle dans laquelle nous sommes sur le point de nous lancer.



**Notre taxi, en piteux état**

Nous nous retrouvons tous à Douchanbé le lendemain où François (parti quelques jours avant par la Chine) nous attend. Après un copieux petit-déjeuner à l'hôtel, une rapide toilette et un dernier appel infructueux pour localiser un bagage de François égaré en Chine (LE sac qui contenait notamment du matos d'alpi et le téléphone satellite avec communications gratuites...), nous nous dirigeons vers la « gare routière » où une multitude de taxi-jeeps et leurs chauffeurs attendent les voyageurs. Il est 10h passées et les négociations sont difficiles car nous sommes 8 et


**Station à essence perdue dans les montagnes tadjikes**

une jeep ne peut prendre que 7 passagers. Il faut donc soit trouver des compagnons de route, soit payer les sièges vides. Après plusieurs espoirs déçus et promesses non tenues, nous nous résignons à passer l'après-midi sous le seul arbre de la place, écrasés sous le soleil et par 40°C, et partons finalement peu avant 19h dans un minibus Toyota fraîchement réparé dont le chauffeur promet de nous emmener jusqu'à Ishkashim pour 650\$. Une dernière halte pour faire le plein et nous prenons enfin de la vitesse... mais l'euphorie du départ est de courte durée : une vache suicidaire traverse la 4 voies (!) et vient heurter notre bolide qui s'immobilise sur le bas-côté. La propriétaire du bovidé arrive en hurlant, rapidement rejointe par d'autres passants sortis de nulle-part. La situation tourne au pugilat... Pendant que notre chauffeur s'affaire aux réparations et qu'il est mis fin aux souffrances du pauvre mammifère, nous restons à l'écart et réfléchissons à nos options : repartir à Douchanbé pour prendre un autre taxi le lendemain

*... mais l'euphorie du départ est de courte durée : une vache suicidaire traverse la 4 voies (!) [...] La propriétaire du bovidé arrive en hurlant [...] La situation tourne au pugilat...*


**Arrivée à la frontière afghane**

matin ? Ce serait renoncer à la somme déjà versée et perdre encore une journée...

Vers 22h notre carrosse est réparé et notre chauffeur nous enjoint de reprendre nos places. Nous repartons donc, priant pour que les freins n'aient pas trop pâti du choc (et de la fuite inquiétante à laquelle il a été remédié en supprimant quelques tuyaux).

Le macadam fait rapidement place à la piste. Morts de fatigue (c'est notre 2<sup>ème</sup> nuit blanche), nous nous endormons bientôt, « bercés » par la techno Tadjik. Dans notre demi-sommeil, ouvrant parfois un œil, nous devinons la tortuosité du chemin dans la lumière blafarde des phares : notre minibus longe docilement des précipices, traverse des gués, escalade des cols sans montrer de séquelles de l'accident. Nous nous arrêtons plusieurs fois, pour nous restaurer, faire le plein ou pour montrer patte blanche aux nombreux check-points qui jalonnent notre parcours en direction d'Ishkashim. Après 24h de cahots plus ou moins bien supportés par nos fragiles séants, nous arrivons à destination... du

moins le pensons-nous. Mais en réalité nous ne sommes qu'à Khorog, et notre chauffeur nous réclame 300\$

supplémentaires pour nous emmener à bon port ! Il refuse de décharger nos bagages et nous devons presque en venir aux mains pour les récupérer.

Notre salut viendra d'un petit restaurant tout proche où nous sommes accueillis pour la nuit. Privilège extrême, nous pouvons enfin dérouler matelas et duvets et dormir allongés ! Pas tout à fait tranquilles nous gardons nos piolets à portée de main, au cas où notre chauffeur débarquerait avec du renfort...

Le lendemain matin, nous émergeons de notre courte nuit, rangeons nos affaires et trouvons rapidement une jeep pour nous déposer à la frontière afghane. Inutile de dire que le tarif est loin, très loin, des 300\$ demandés la veille. La route longe une rivière

déchaînée et le paysage alterne entre steppe rocailleuse, îlots de verdure sauvage et champs cultivés (pommes de terre, pois, céréales). Nous mettons moins de 3h pour arriver à la frontière. Nous sommes le mercredi 11 juillet : déjà 3 jours que nous sommes partis de Paris...

Les formalités administratives sont vite expédiées, nous plaisantons même avec les soldats et je leur montre des photos de la tour Eiffel (si j'avais su qu'elles serviraient en pareille occasion !!). Le frère d'Adab, notre contact local, vient nous chercher dans le no man's land et nous accompagne jusqu'au guesthouse d'Ishkashim. Après un déjeuner gargantuesque et une douche « au seau », nous entamons les démarches pour obtenir les autorisations nécessaires à notre trek et à l'expé qui suivra. On se croirait à la recherche du formulaire 2A dans la maison des fous des 12 travaux d'Astérix... Nous n'arrivons pas à tout boucler avant la fermeture du bureau de la police aux frontières qui doit valider nos précieux sésames : il faudra revenir le lendemain. En attendant, nous déballons nos affaires et séparons ce que nous emmenons pour le trek de ce que nous laisserons à Qazi-Deh pour l'expé. Nouveau repas de fête pour le dîner : soupe, riz, pain, salade, poulet et pastèque !

*[...] nous plaisantons même avec les soldats et je leur montre des photos de la tour Eiffel (si j'avais su qu'elles serviraient en pareille occasion !!).*

Le 12 juillet à midi passé, une fois les bagages chargés, les vivres achetés, nous décollons enfin avec 2 véhicules dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils ne sont pas d'égale aptitude à rouler sur la piste qui s'engage dans la vallée (le choix appartient au bureau des transports qui veille à une équitable répartition des courses entre les chauffeurs). La suite nous prouvera par ailleurs que le chauffeur le moins bien loti surestimait largement la puissance de son moteur : quasi arrivé au sommet d'une pente assez forte, son engin cale et part en glissade sur le travers, menaçant de poursuivre en tonneaux droit dans la rivière en contrebas ! Alors que nous récitons déjà un Pater et trois Ave, le minibus est

*[...] son engin cale et part en glissade sur le travers, menaçant de poursuivre en tonneaux droit dans la rivière en contrebas !*



*Le minibus trompe-la-mort*

miraculeusement stoppé sur l'arrière par un rocher. Nous descendons promptement et soutenons moralement le chauffeur et Adab dans la résolution de cette énième avarie.

Nous rallions finalement le village de Khandud où nous devons rencontrer le gouverneur pour obtenir son laissez-passer. Comme rien ne se passe comme prévu, celui-ci est parti et ne sera de retour que le lendemain... Nouvelle nuit forcée en guesthouse. Une soirée concert est improvisée par les musiciens locaux pour nous consoler : la combinaison du repas et des danses indigènes sera hélas fatale pour certains estomacs du groupe ! Plus grave cependant : le retard s'accumule, la question de raccourcir le trek pour préserver l'expé commence à se poser. Mais nous finissons par nous en tenir au programme initial, espérant gagner une journée sur la descente depuis le lac jusqu'à Sarad.

Le vendredi 13 juillet nous porte plutôt la poisse: prêts dès 8h30 nous apprenons que nous ne pourrions repartir qu'à 15h. Nous en profitons pour photographier la horde de gamins qui se pressent autour de nous, faire le plein de simili coca au marché (dans l'espoir d'endiguer l'hécatombe gastrique) et siester copieusement. Nous arrivons en fin de journée à Wuzed d'où démarre notre trek. Les sacs sont pesés : 8 ânes seront nécessaires pour le portage. Adab nous présente nos 3

accompagnateurs : Djalil, notre guide, Sari, notre cook, et Mastebek son aide.

Samedi 14 juillet : point de feu d'artifice en vue, mais nous avons une autre raison d'être à la fête, notre voyage à pieds commence enfin !!! Et de la plus rafraîchissante des manières : nous devons traverser un torrent glacé, dans un fort courant, avec de l'eau jusqu'à mi-cuisse...



**Traversée vivifiante**

Pour nous réchauffer, nous attaquons immédiatement la montée jusqu'à un col situé à 4500m. Le mal de tête se profile alors que le sentier persiste à longer à flanc au lieu de redescendre. Si nous dormons à cette altitude nous allons devoir taper dans la pharmacopée... Arrivés au campement nous comptons nos premiers blessés : Frédéric, tombé de fatigue dans un pierrier en contrebas du chemin, un peu sonné mais heureusement pas trop amoché en dehors d'une coupure à l'arcade (en glissant à un autre endroit il aurait pu se tuer...), et Isabelle dont le genou déjà blessé a lâché dans la dernière descente. Si elle envisage un temps le rapatriement, elle se rend bien compte de la difficulté de l'organiser et opte finalement pour la poursuite du voyage à dos de yak.

Compte-tenu de notre planning serré, les 2 jours suivants nous laissent songeurs : bien que le soleil pointe le bout de son nez dès 4h, il est difficile de lever le camp avant 8h. Nous insistons pour aller un peu plus loin que

*Pour un peu nous croyons être passés de l'autre côté de l'écran et nous retrouver au milieu d'un documentaire : quelle chance d'être témoins de cette tradition ancestrale !*

ce que les meneurs de yaks ont prévu, mais nous apprenons rapidement que si nous avons l'argent, les afghans, eux, ont le temps... et qu'on ne bouscule pas comme ça les règles des « local men » : il faut changer les animaux à chaque campement traversé, même s'il n'est éloigné du précédent que d'une demi-journée de marche... Nous avançons ainsi péniblement, mais dans un panorama absolument grandiose (des sommets de 6 à 7000 m se dressent de tous côtés), remontant le cours de la rivière Pamir, tantôt dans les rochers, tantôt dans le sable, traversant d'immenses plateaux et gravissant d'innombrables buttes.

Le mardi 17 juillet au détour d'une épaule, nous découvrons sous nos pieds une large vallée au fond de laquelle serpente paresseusement un petit ruisseau et où de nombreux cavaliers s'affairent : c'est jour de buzkashi ! Nous descendons vers le village kirghize pour assister au spectacle de ce jeu où deux équipes se disputent la dépouille d'un mouton remplie de sable. Pour un peu nous croyons être passés de l'autre côté de l'écran et nous retrouver au milieu d'un documentaire : quelle chance d'être témoins de cette tradition ancestrale ! Après avoir soigné quelques victimes de ces joutes musclées, nous nous apprêtons à passer la nuit dans l'une des



**Les yaks remplacent avantageusement les ânes !**



### **Buzkashi**

yourtes du village. Pour nous consoler du retard accumulé, Sari se met en quête d'un repas protéiné : un mouton est sacrifié dans l'heure et nous mangeons le plus délicieux des kebabs sous le regard hilare de nos hôtes.

Le départ du lendemain 18 juillet est encore laborieux : pas l'ombre d'un cheval devant la yourte avant 9h30... La journée s'annonce pourtant très longue, il ne faut pas trainer pour arriver au lac Zor Kul avant la nuit. Pour Frédéric c'est la journée de trop : épuisé et trop effrayé pour monter à cheval, il menace de rester bivouaquer à l'endroit (pourtant infesté de moustiques) où nous nous arrêtons pour déjeuner... Isabelle et Djalil trouvent les mots pour le convaincre de repartir avec le reste du groupe, et nous continuons d'avancer dans une ambiance très différente des jours précédents : il fait gris, ça caille, le vent n'est supportable que parce qu'il nous est favorable ! Après avoir gravi une série interminable de cônes d'éboulis mis en travers de notre cap, alors que l'horizon se dégage et que la lumière faiblit, nous apercevons enfin le fameux lac Zor Kul qui s'étend à perte de vue.

Le temps d'une photo de groupe et c'est reparti pour la descente : une nouvelle rivière est franchie, un long, très long, plateau herbeux est parcouru en mode « zombie » et chacun atteint le campement kirghize en ordre dispersé à la nuit tombée. 5<sup>ème</sup> nuit à plus de 4000m et nouveau festin sous la yourte : frites, bugnes et fromage blanc ! Hélas, c'est à mon tour d'être malade, je ne vais même pas en profiter...

Je commence la journée du 19 à cheval, pas encore tout à fait remise de ma mauvaise nuit. Mais j'en descends bientôt, percluse de crampes, et ravie de pouvoir à nouveau gambader. J'en profite pour tirer mon chapeau à Isabelle ! Après avoir retracé une partie du chemin de la veille, nous nous engageons dans une verte vallée, où Sari et Djalil entreprennent de pêcher notre dîner. Nous établissons notre bivouac au fond de la vallée, là où commence la montée vers le Showr Pass (4890 m).

*[...] un long, très long, plateau herbeux est parcouru en mode « zombie » et chacun atteint le campement kirghize en ordre dispersé à la nuit tombée.*

Au réveil, nos tentes sont recouvertes de 3 bons centimètres de neige et l'ambiance est toute hivernale. Nous cheminons vers le col au milieu d'éboulis et de cascades, passons plusieurs verrous avant d'arriver à la dernière pente de neige où Arnaud, fidèle à son habitude, trace tout droit... Inconsciente ou euphorique à l'idée de battre mon record d'altitude, je lui emboîte le pas, bientôt rejointe par Isabelle qui s'est momentanément débarrassée de sa monture. Nous restons un long moment au col puis engageons la descente au milieu d'énormes blocs, tandis que la caravane a contourné plus à droite et longe une impressionnante langue de neige. Nous rejoignons le fond de la vallée, et avançons dans des prairies marécageuses jusqu'à



**Arrivée au lac Zor Kul, enfin !**



### *En route vers le Showr Pass*

notre ultime campement. Le diner est vite expédié, les vivres commencent à se raréfier...

Pour le 8<sup>ème</sup> et dernier jour de notre trek (21 juillet), il n'y a en théorie plus qu'à descendre... hélas, en théorie seulement ! Le parcours nous semble bien tortueux, mais la fonte des neiges a grossi les torrents qui ne sont franchissables qu'aux rares endroits où un reliquat de glacier les enjambe. Et il faut donc souvent remonter... Le déjeuner est encore plus frugal que le diner de la veille : un morceau de pain et une demi boîte de thon chacun... heureusement que ce dernier est à l'huile ! Nous montons, encore et toujours, le terrain alternant entre névés et éboulis,

*[..] nous débouchons avec les derniers rayons du soleil au-dessus une vallée bordée d'oasis de verdure et de magnifiques sommets et où serpente le fleuve Wakhan.*

jusqu'à ce qu'un immense cairn nous signale officiellement la fin de notre ascension. Il reste encore à faire les cabris pour dévaler un immense pierrier et longer à flan un sentier assez scabreux où il ne ferait pas bon trébucher. Mais le spectacle à l'arrivée valait bien tous ces efforts : nous débouchons avec les derniers rayons du soleil au-dessus d'une vallée bordée d'oasis de verdure et de magnifiques sommets et où serpente le fleuve Wakhan. En bas nous attend notre guesthouse, un bon repas et de quoi nous laver !

Le 22 juillet, après que Séverine, Isabelle, Djalil et Mastebek nous ont rejoints avec yaks et bagages, nous reprenons la piste en 4x4 direction Qazi-Deh. Nous faisons étapes à Kala-e-Panja, puis à Qazi-Deh. Compte-tenu du peu de temps restant avant le vol du retour, et les probables ennuis qui nous attendent encore en chemin, il n'est plus envisageable d'aider les 4 alpinistes à porter leur matériel jusqu'au camp de base du Noshaq. Séverine, Isabelle, Frédéric, François (forfait pour l'expé en raison d'une entorse à la cheville) et moi laissons donc Arnaud, Frank et Alexandre à Qazi-Deh le 24 juillet, non sans quelque émotion.



### *Descente du Showr Pass*

Après une heure de jeep nous arrivons à Ishkashim. François, pressé de rentrer, décide de partir seul à la frontière. Isabelle et moi faisons les boutiques et liquidons nos derniers afghanis. Nous voyons rapidement revenir la jeep de François : impossible de passer la frontière ! Un échange de SMS mémorable s'ensuit avec les alpinistes :

Eux : Avons fait 500m, bloqués au check point car pas autorisation vallée Noshaq. 3h de négo, avons menacé abandon. Partons demain, inch Allah !

Nous : Frontière fermée cause incident côté tadjik : ancien général du KGB assassiné ! Attendons nouvelles de l'ambassade...

Nous reprenons nos quartiers au guesthouse d'Ishkashim, espérant une rapide amélioration de la situation. Nous y sommes rejoints le 25 par les alpinistes qui doivent renégocier leur laissez-passer... Plutôt que d'attendre indéfiniment un miracle qui ne viendra pas, nous partons le 26 en direction du poste frontière de Shernon. La piste qui n'était déjà pas très confortable côté tadjik est un véritable enfer pour les lombaires côté afghan ! Sans compter que l'orgie de fruits et légumes du guesthouse commence à se faire sentir sur nos estomacs... La tension est palpable lorsque nous passons à hauteur de Khorog, lieu des récentes émeutes : les jeeps de la police aux frontières sont postées et des hommes armés patrouillent partout. Nous passons la nuit dans un « hôtel » de Shernon.

Le 27 juillet, au prix d'une longue attente au pied des latrines, seul bâtiment alentour dispensant un peu d'ombre, et grâce aux relations de Djalil, nous parvenons enfin à traverser la frontière. Il nous reste alors 3 jours pour rallier Douchanbé.



*Arrivée à Sarad, terminus du trek, dans la vallée du fleuve Wakhan*

François et Séverine, partis à pied en quête d'un taxi avec un couple de Tchèques également échoués à Shernon, reviennent bientôt à bord d'un minuscule minibus où nous tenons difficilement à 7 avec tous nos bagages. Bien que borgne, le chauffeur parvient à nous emmener sans encombre jusqu'à Roshan. Là, les villageois nous prennent littéralement en charge : on nous installe dans un petit restaurant et, sitôt le diner avalé, on nous aide à porter nos bagages jusqu'à la maison d'une famille de paysans où nous sommes fort bien reçus. Et une jeep nous attend le lendemain matin pour nous conduire à Douchanbé ! Le trajet n'est tout de même pas de tout repos : crevaison, altercation avec notre chauffeur qui renégocie le tarif après la dépose des 2 Tchèques à Kulob, désaccord dans le groupe sur le choix de l'hôtel à Douchanbé... Nous trouvons finalement 2 chambres en plein centre-ville, dans un hôtel qui mériterait une bonne rénovation, mais où nous sommes plus qu'heureux de trouver une



*Notre dernier hôtel afghan*

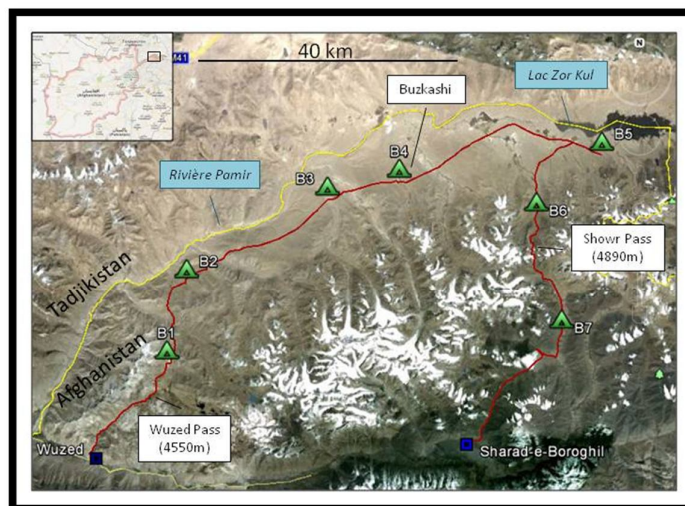
*[...] bloqués au check point car pas autorisation vallée Noshaq. 3h de négo, avons menacé abandon. Partons demain, inch Allah !*



*Une dernière pente bien enneigée avant la descente vers Sarad*

Le retour à la civilisation est difficile... sans parler de la journée au bureau le 1<sup>er</sup> août ! Cette expérience nous a transformés et nous a fait relativiser beaucoup de choses. Mon appartement me paraît soudain rempli d'un millier de choses inutiles et les conversations autour de la machine à café sont bien futiles ! Je mesure la chance que j'ai de vivre dans un pays en paix et doté d'infrastructures développées. Mais je regrette aussi la plénitude que j'ai trouvée dans le dépouillement des contrées que nous avons traversées. Et déjà il me tarde de repartir...

douche chaude pour débarrasser peau et vêtements de la poussière du voyage. François quitte le Tadjikistan par le premier vol le 29, tandis que nous profitons de nos 2 derniers jours pour arpenter les musées de la ville, son bazar, ses parcs arborés et ses boutiques artisanales. Les derniers somoni sont dépensés pour acheter des beignets le lundi soir à l'aéroport. Nous y passons la nuit, profitant de l'accès internet pour rassurer les proches, et décollons enfin à 5h le mardi matin. Comme nous sommes décidément maudits, nous manquons notre correspondance à St Pétersbourg et sommes reroutés vers Paris via Rome... et sur le carrousel de Roissy il manque le bagage de Fred et une tente d'expédition... Heureusement les bagages égarés retrouveront leurs propriétaires au bout quelques jours (même François finira par remettre la main sur le sien !).



*Parcours du trek et emplacements des bivouacs*



### **Coin poésie**

"Les montagnes ne vivent que de l'amour des hommes. Là où les habitations, puis les arbres, puis l'herbe s'épuisent, naît le royaume stérile, sauvage, minéral ; cependant, dans sa pauvreté extrême, dans sa nudité totale, il dispense une richesse qui n'a pas de prix : le bonheur que l'on découvre dans les yeux de ceux qui le fréquentent"

**Gaston Rébuffat**